

L'animal en chiffres à l'échelon de l'agglomération

Siloé

Cette synthèse à fin 2003, a été réalisée à la demande du Grand Lyon.

Cette note de synthèse se limite aux animaux domestiques. Entendons là les chiens, les chats, les rongeurs (hamsters, lapins nains...), Oiseaux, Poissons et les Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC : reptiles, batraciens...).

La France occupe la première position en Europe avec 18,5 millions de chats et de chiens devant le Royaume-Uni (14 millions) et l'Italie (12 millions). En pourcentage de la population, la France est derrière la Belgique et à égalité avec l'Irlande. Qu'en est-il du Grand Lyon? Quel est l'impact économique lié à la présence d'animaux dans le Grand Lyon ?

Quelle est la taille de la population des animaux de compagnie dans le Grand Lyon ?

On estime à 1,26 millions le nombre d'animaux domestiques dans le Grand Lyon (64 millions en France) :

	Grand Lyon*	France
Chiens :	170 000	8,8 millions
Chats :	191 000	9,7 millions
Rongeurs :	45 000	2,32 millions
Oiseaux :	157 000	7,99 millions
Poissons :	550 000	27,74 millions
Reptiles et batraciens :	150 000	7,5 millions

*Mode de calcul : estimation nationale (FACCO/Sofres) minorée du taux que représente la population du Grand Lyon par rapport à la Population Française (Insee) et corrigée par le fait qu'il y a 8 % de moins d'animaux domestiques en ville qu'en milieu rural.

Le fait qu'il y ait moins d'animaux domestiques en milieu urbain s'explique par différentes raisons :

- *La présence d'un jardin favorise leur présence dans le foyer. 77 % des chiens et 68 % des chats « habitent » des maisons individuelles.*

Possession d'un chien ou d'un chat par foyer selon la zone d'habitation :

Zone	Chiens	Chats
Zone rurale	41 %	37 %
Ville de 20 000 à 100 000 hab.	11 %	12 %
Ville de + 100 000 habitants	24 %	21 %

- La présence d'un animal s'accroît aussi avec la taille de la famille car 53 % des chiens et 46 % des chats vivent dans des foyers de 3 personnes et plus. Les foyers mono ou bi-individus sont plus fréquents en milieu urbain.

- En raison de leur répartition géographique entre milieu urbain et milieu rurale, la CSP joue aussi un rôle.

Présence d'au moins un chat ou un chien selon la CSP :

Agriculteurs	74 %
Commerçants	66 %
Artisans	66 %
Chefs d'entreprise	66 %
Ouvriers	58 %
Employés	48 %
Professions intermédiaires	46 %
Inactifs	36 %
Cadres supérieurs	35 %
Professions libérales	35 %

(FACCO/Sofres 2000)

Soulignons au passage que 53% des foyers (soit plus d'un foyer sur deux) possèdent au moins un animal de compagnie (FACCO/Sofres 2000) :

- 28 % des ménages ont au moins un chien
- 26 % des ménages ont au moins un chat
- 46 % des ménages ont au moins un chat ou un chien ou les deux
- 11 % des ménages ont au moins un poisson
- 6 % des ménages ont au moins un oiseau
- 5 % des ménages ont au moins un rongeur

Qu'en est-il dans les détails ?

On estime que le Grand Lyon compte 361 000 chats et chiens.

Depuis environ 5 ans : on compte plus de chats que de chiens. La population de chiens et de chats a progressé de 8,19 % en deux ans et cela devrait continuer sur la même tendance en 2004.

Le nombre de chats progresse aussi plus vite : 4 à 5% l'an contre + 2% pour le chien. Le plus fort taux de possession de chiens est dans la moitié nord de la France, le bassin parisien, l'ouest et le sud ouest. Les chats sont plus nombreux dans le sud et le midi de la France.

POUR LES CHIENS :

Les propriétaires de chiens ont en moyenne 1,1 chiens, donc sont plutôt exclusifs.

Les « bâtards » représentent 18,4% de la population canine, ils sont progressivement supplantés par leurs congénères racés.

• **Les races les plus courantes :**

L'incontournable caniche est en régression depuis plusieurs années mais représente encore 13% de la population canine :

Race	Taux
Caniche	13 %
Berger allemand	8 %
Retriever	7 %
Yorkshire Terrier	5 %
Epagneul	4 %
Fox Terrier	4 %
Bichon	3 %
Colley	3 %
Terrier (autres)	3 %
Berger belge	2 %
Berger des Pyrénées	2 %
Boxer	2 %
Braque	2 %
Pinscher / Schnauzer	2 %
Setter (autres)	2 %
Teckel	2 %
Autres	14 %

Source : Société Centrale Canine 2001

- **Les tendances :**

Pour le nom du chien, une nette tendance aux **prénoms humains**. Mais pas n'importe lesquels, des prénoms d'avant guerre chics et urbains : Marcel, Maurice, Max, Louis, Bruce, Rita, Britney, Gabrielle... Pour les chiens de race, à chaque année sa lettre de l'alphabet dans l'ordre chronologique : 2003, l'année des U. Le best of 2003 : Ulrich, Ursule et Ursula.

La taille des chiens tend à diminuer (40 % des chiens pèsent moins de 10 kg). Les « **minus chics** » ont la cote : le Jack Russel, le bichon, le bouledogue anglais, l'épagneul breton...

Autre tendance, le chien « **partenaire de galère** » se développe chez les jeunes entre 15 et 30 ans en moyenne. Le phénomène se caractérise de deux façons :

- Dans les banlieues, les jeunes choisissent fréquemment des races utilisées habituellement comme chien d'attaque. Le chien devient un signe distinctif pour se faire respecter. Bien souvent mal ou pas dressé, ces chiens sont peu contrôlable. Dressés à l'attaque, ces chiens peuvent devenir de véritables armes.

- Dans la rue, le phénomène s'est développé avec les jeunes marginaux souvent des « routards » qui vivent de squat en squat. Ces jeunes se réunissent souvent pour mendier près de bâtiments publics (Ex : Place des Terreaux). Ils choisissent des chiens bâtards considérés comme des membres du groupe, des amis. Peu agressifs, ces chiens vivent dans des conditions d'hygiène précaire et en raison du niveau de vie de leur maître voient très rarement un vétérinaire, ce qui en font des colporteurs de parasites et de maladies.

POUR LES CHATS :

Les propriétaires de chats ont en moyenne 1,7 chats. Ils sont donc plutôt « multi possesseurs ».

Le taux de chats de race est en très forte progression : de 16 à 17 % l'an depuis 2001. Au top des races les plus en vogue en 2003 : Les persans, les néo siamois (plus longilignes), les sacrés de Birmanie, les British Shorthair, les Main Coon et, depuis peu, le lynx domestique issu d'un croisement entre le lynx roux ou lynx canadien et l'europpéen. Cependant, 88 % sont des chats de « gouttière », appelé plus communément "européen". L'europpéen est, en Europe

continentale, l'homologue du British Shorthair en Grande-Bretagne et de l'American Shorthair aux Etats-Unis. Cette race est dérivée du chat domestique commun. Elle était auparavant classée avec les British Shortair et a été homologuée par la F.I.Fe en 1982.

On explique la présence croissante des chats par rapport aux chiens d'abord par la concentration urbaine, l'absence d'un jardin et le rythme de vie qui ne permet guère de sortir un chien. 34 % des chats ne sortent jamais de l'appartement ou de la maison. Ce qui entraîne un taux d'obésité qui ne cesse d'augmenter.

POUR LES OISEAUX et POISSONS

Les oiseaux font l'objet d'un regain d'intérêt contrairement à l'aquariophilie qui stagne après avoir connu d'importantes progressions.

POUR LES PETITS RONGEURS et NOUVEAUX ANIMAUX DE COMPAGNIE (NAC)

C'est la population d'animaux domestiques qui croit le plus. Elle a augmenté de **plus de 40 % en 2 ans** et surtout en milieu urbain. On en dénombre déjà **195 000** dans le Grand Lyon.

C'est la catégorie d'animaux domestiques qui évolue le plus largement et le plus rapidement. Les plus nombreux sont les petits mammifères traditionnels : hamsters (500 000 en France), cochons d'Inde (500 000), lapins nains (600 000). Très variés, on trouve des animaux plus exotiques : furets, octodons, rats hushy, gerbilles...

Les enfants, comme leurs parents, les adorent mais ils les connaissent mal. Très peu savent leur apporter les soins dont ils ont besoin. Nombreux sont ceux qui meurent en raison d'une alimentation non appropriée ou de conditions de captivité inadaptées.

Ces animaux souvent exotiques peuvent être porteurs de maladies tropicales ou de parasites peu connus. Relâchés dans la nature, ils peuvent avoir des effets catastrophiques sur l'équilibre de l'écosystème du Grand Lyon.

Quel est le poids économique de la présence des animaux domestiques dans le Grand Lyon ?

Le Grand Lyon compte 311 établissements dont l'activité est directement liée à la présence d'animaux dans la Ville (répertoriés au 15/11/03, Vétérinaires, SPA, Animaleries... hors rayon PetFood⁴⁹ des Grandes et Moyennes Surfaces) répartis de manière très inégale sur ses 55 communes (voir annexe, source intra concept).

La Ville de Lyon vient en 1^{ère} place avec 105 établissements. En tête, le 3^{ème} arrondissement avec 22 établissements sur les 105 puis le 6^{ème} avec 20 établissements et le 8^{ème} avec 14 établissements.

Après la Ville de Lyon, arrive Villeurbanne avec pas moins de 35 établissements, puis Décine-Charpieu avec 17 établissements.

On estime que 1 000 emplois dépendent directement de la présence d'animaux dans le Grand Lyon (source INTRA CONCEPT) sans compter les métiers qui en dépendent indirectement (industrie alimentaire animale, industrie médicale animale, industrie d'accessoires pour animaux, agents de nettoyage hors motos anti-déjections, importateurs et éleveurs d'animaux vivant hors du Grand Lyon...).

Les Vétérinaires sont les plus nombreux, pas moins de 138. Puis vient l'activité de toilettage avec 89 établissements et les 38 animaleries (aquariophilie et rayon jardinerie compris, hors rayon PetFood des Grands et Moyennes Surfaces).

Le Cheval est très représenté dans le Grand Lyon : en 4^{ème} position pour le nombre d'établissement avec 17 centres équestre. On compte deux hippodromes. En novembre a lieu le salon du Cheval « EQUITALYON » à Eurexpo.

Les Professions les plus courantes sont :

- ♦ Vétérinaire
- ♦ Auxiliaire Spécialisé Vétérinaire
- ♦ Eleveur
- ♦ Toilettéur
- ♦ Métier du Cheval
- ♦ Vendeur en Animalerie
- ♦ Métier en parc animalier (Soigneur...)
- ♦ Métier du cirque (Dresseur, soigneur...)

Quelques spécificités dans le Grand Lyon :

- ♦ On compte 2 centres de Formation : l'Ecole Nationale Vétérinaire et un centre de formation au toilettage.
- ♦ 2 parcs exposant des animaux (La Tête d'Or et La Croix Laval) et un aquarium (Aquarium du Grand Lyon à La Mulatière).
- ♦ Un assureur spécialisé dans les animaux dans le 4^{ème} arrondissement de Lyon.
- ♦ Un Maréchal-ferrant sur la commune de Dardilly.

Le marché lié à la présence des animaux de compagnie dans le Grand Lyon est estimé à 125 millions d'Euros⁵⁰ (hors alimentation) pour 2003 soit près de 99 € / an et par animal de compagnie.

Les dépenses d'alimentation se montent en moyenne à 130 € par an pour les chiens et 93 € pour les chats (2001). Elles ont été multipliées par quinze entre 1975 et 1995, mais restent inférieures à la Grande-Bretagne (150 et 110 €). Ce constat est le même concernant les achats de friandises et d'accessoires.

Si on ajoute alimentation, accessoires, garderie, soins et assurance inclus, les dépenses totales moyennes annuelles montent jusqu'à 390 € /an pour un chien ou un chat.

Le marché se compose de la façon suivante :

<i>Les produits</i>	Part du marché	Evolution
Alimentation	75 %	+ 4,6 %
Hygiène et soins	9%	+ 6 %
Accessoires	16 %	+ 3,5 %
TOTAL	100 %	+ 4,6 %

(FACCO/Sofres 2000)

⁴⁹ Petfood : alimentation industrielle pour animaux domestiques.

⁵⁰ Estimation animaux du nombre d'animaux dans le Grand Lyon x dépenses moy. hors alimentaire (FACCO&Sofres 2000).

Le marché de l'animalerie (Petfood inclus et hors vivant) enregistrera une hausse de + 50% d'ici 2010 (Sources FACCO et PromoJardin lors de Animal Expo Paris 2003).

Le Petfood, principalement vendu en hyper marché continue à afficher de belles progressions avec + 14,03% en 2002. On estime à 2 millions de tonnes la production française d'aliments pour chiens et chats. 85 % des foyers possédant des animaux familiers leur achètent des aliments industriels. Si « l'humide » représente encore la part la plus importante du marché, les aliments secs enregistrent une progression 5 fois supérieure et ne cessent d'évoluer à la hausse.

Pour que ces estimations soient totalement justes, il faudrait y ajouter les achats d'alimentation humaine destinés à nourrir les animaux car seulement 65 % des besoins caloriques des chiens et 55 % de ceux des chats sont apportés par l'achat de nourriture industrielle. Le reste est apporté par des aliments préparés au foyer soit exclusivement pour l'animal soit sous la forme de « restes de table » (80 % des foyers mélangent la nourriture maison avec les restes de table et la nourriture industrielle).

Les gammes sont segmentées à l'extrême pour en faire un véritable produit sur-mesure :

- ♦ Poids
- ♦ Taille
- ♦ Age
- ♦ Fonction : vitalité, santé du poil, produits allégés... même des déjections plus fermes et plus petites, ramassage sur la voie publique oblige !

Cette segmentation a fait naître de nouvelles tendances : alimentation BIO et diététique en magasin spécialisé et les compléments alimentaires dans les rayons des parapharmacies.

Si les sacs de 5 à 25 kg sont couramment utilisés en milieu rural, les conditionnements aussi évoluent pour le milieu urbain : des repas conditionnés à la portion en coupelle operculée ou en sachet se développent de plus en plus. Vient se poser la question de l'augmentation des emballages et de leur traitement (**370 000 tonnes d'ordures ménagères** de tous types collectées en bac gris dans le Grand Lyon en 2001).

Comme pour les humains, le Snaking (« grignotage ») se développe : 85 % des possesseurs leur donnent des en-cas au cours de la journée, contre seulement 18 % en 1996.

Les marges à la revente en magasin spécialisé sont en moyenne de :

Famille de produits	Tx marge
Alimentation (sèche et Humide)	22 à 25 %
Accessoires	25 à 30 %

Les comportements qui consistent à offrir un cadeau de Noël et/ou d'anniversaire se généralise (32 % des propriétaires offrent pour Noël des cadeaux à leur chien, 23 % à leur chat). Les grandes enseignes de distribution profitent de la tendance en proposant des idées cadeaux sur leurs tracts promotionnels.

Pour les accessoires, Lyon adopte timidement les standards Parisiens. Dans les magasins, le haut de gamme fait son apparition (Vuitton, Hermès, Gucci, Ralph Lauren...). L'accessoire le plus en vogue est le collier.

Club de rencontre, agence matrimoniale, « dog sitter » (Baby-sitter pour les chiens), restaurant ou hôtel pour animaux de compagnie, autant d'initiatives qui fleurissent sur Internet ou dans les grandes capitales mais pas encore dans le Grand Lyon.

L'animal peut aussi devenir une **solution thérapeutique** ou au moins une piste de travail dans les maladies psychologiques modernes particulièrement répandues en milieu urbain. Importée du Canada et du Québec, la Zoothérapie arrive dans les grandes villes européennes. L'animal entre en scène pour sortir une personne de l'isolement (personne âgée, autiste, réinsertion...) ou réguler son comportement et apprendre à fixer son attention (enfant hyperactif, agressif...). Chaque animal et chaque race ont leur caractère propre ; autant de possibilités d'adapter le compagnon de thérapie à la pathologie de l'humain.

L'animal est un **outil pédagogique ou socio-éducatif** dans les classes : apprendre à se nourrir, pourquoi dormir, comment manger, la reproduction, le respect de l'environnement... et de l'autre.

D'où viennent les animaux domestiques du Grand Lyon ?

Le Grand Lyon compte 44 établissements où l'on peut se procurer des animaux domestiques (21 animaleries, 17 magasins d'aquariophilie et 6 élevages dont SPA). A noter qu'un marché aux chiens et aux chats se tient, tous les dimanches matins de 8 h à 12 h, place Carnot à Lyon 2^{ème} (Contact catherine.garcia@mairie-lyon.fr).

La deuxième source de provenance des animaux domestiques dans le Grand Lyon est liée à la reproduction naturelle chez les particuliers.

L'animal est donné gratuitement ou vendu de particulier à particulier. Dans ce cas, le bouche à oreille, Internet et les annonces dans les journaux locaux sont les principaux outils d'échange.

On estime à 50 000 le nombre de chiots importés illégalement des pays de l'Europe de l'Est chaque année en France. Il n'est pas rare que les vétérinaires constatent que le Grand Lyon n'est pas épargné mais ils ne peuvent donner de chiffres avec certitude.

Que deviennent les animaux domestiques à leur mort ?

Les vétérinaires sont unanimes : l'aliment « nutrition santé » a contribué très largement à une meilleure santé de l'animal et à une augmentation importante et rapide de sa durée de vie (+ 2 ans pour les chiens et chats depuis 1995). Donc la population des animaux domestiques vieillit : près de 60 % des chiens ont aujourd'hui plus de 12 ans, contre 51 % en 1996.

En général, après la mort d'un animal en milieu urbain, le vétérinaire se charge d'accomplir les formalités d'incinération ou d'équarrissage.

On peut cependant faire incinérer individuellement son animal et en récupérer les cendres. Un seul établissement est répertorié dans le Rhône (situé hors du Grand Lyon). On peut aussi lui offrir une sépulture dans un cimetière animalier, il en existe 15 en France, mais un seul est répertorié dans le Rhône (également situé hors du Grand Lyon).

Plus couramment, les animaux de petite taille (oiseaux, rongeurs...) sont enterrés dans le jardin ou jetés avec les ordures ménagères. Plus fréquemment les poissons finissent dans un dernier tourbillon... celui des toilettes.

Que deviennent les animaux domestique pendant les vacances ?

58 % des possesseurs de chiens déclarent emmener leur chien en vacances contre seulement 38 % des possesseurs de chats (ANIWA-30 millions d'amis / BVA janv. 02). Seulement 1 % met son animal en pension (généralement les chiens), le Grand Lyon compte 6 établissements à cet usage.

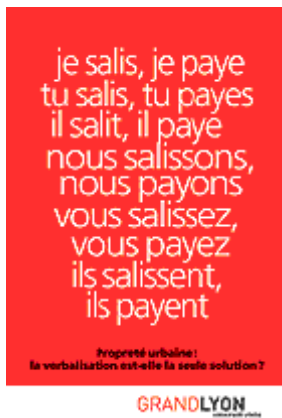
Quel est l'impact des nuisances liées à la présence d'animaux domestiques dans le Grand Lyon ?

On estime à plus de 10 000 le nombre de morsures de tout type par an dans le Grand Lyon (500 000 en France selon Francoscopie 2003) ! 10 % de ces morsures nécessitent une intervention médicale comme l'hospitalisation pour infection ou blessures profondes. Près de la moitié des morsures concerne des enfants de moins de 15 ans.

Les **affections animales transmissibles à l'homme** (zoonoses) sont en augmentation, particulièrement chez les enfants : teignes, gale, toxoplasmose, allergies... (www.sante.gouv.fr/htm/pointsur/zoonose/sommeaire.htm)

Les appels téléphoniques à la Police pour se plaindre des **nuisances sonores** provoquées par un chien sont en augmentation.

40 tonnes de déjections sont ramassées chaque année dans le Grand Lyon sur les 5000 tonnes produites. Le ramassage des déjections canines coûte au Grand Lyon 590 000 € (budget Propreté 2003). Les déjections canines provoquent chaque année des chutes et sont responsables d'hospitalisation (fractures, luxations, transmission de zoonose...). Elles contribuent aussi à la dégradation de notre environnement (odeur, pollution visuelle...).



Le Grand Lyon a réagi et compte à ce jour :

- ♦ 24 **espaces d'ébats** pour chiens régulièrement nettoyés
- ♦ 13 **espaces d'hygiène** canine
- ♦ 9000 corbeilles et **bornes de propreté**
- ♦ 55 **distributeurs de sachets** (une étude est menée pour utiliser des sachets en amidon de maïs (biodégradables) dès 2004)
- ♦ 10 **motos anti-déjections** canines dans le Grand Lyon
- ♦ 1050 **agents de nettoyage** ont la charge de 2423 km de voies publiques

En 2003, la **verbalisation** est mise en place. Le montant de l'infraction peut aller de 38 à 150 €.

Des **campagnes d'affichage** en automne 2002 et 2003.

Une **campagne hors média** très innovante a été expérimentée le 13 novembre 2003 : 10 000 crottes factices en plastique rouge ont été dispersées sur les trottoirs Lyonnais pour appeler au civisme.

Le Grand Lyon n'est pas la seule agglomération à se soucier des problèmes de propreté canine. Par exemple, la Ville de Dijon dans son magazine d'information municipale « Dijon notre ville » publie l'article suivant (N° 154 du mois d'Octobre 2003). Une campagne d'affichage appuie au même moment cette démarche.



Magazine d'information municipale « Dijon notre ville » N° 154 du mois d'Octobre 2003

L'étude SOFRES 2000 donne trois autres pistes de communication encore mal exploitées : les cabinets vétérinaires, auprès des vendeurs et dans les écoles, auprès des enfants.

A l'heure des économies d'énergie, 20 % des possesseurs de chats laissent la lumière, la télévision ou la radio allumés pour qu'ils se sentent moins seuls contre 12% des possesseurs de chiens ! Sans parler des aquariums et vivariums qui fonctionnent 24h/24h et 7/7 jours.

Quelles sont les conséquence de la vie en milieu urbain pour les animaux domestiques ?

Avec l'urbanisation, les animaux ont développé des pathologies liées au stress, l'enfermement, le manque d'activité, une mauvaise alimentation, le non respect des conditions de vie, le non respect des heures de sommeil... Ces pathologies sont plus développées en milieu urbain en raison de la méconnaissance du monde animal. Cela se traduit par des troubles du comportement, de

l'agressivité, peur, aboiements intempestifs, obésité (un chien sur 4 est obèse)...

Encore marginale, une activité se développe en zone urbaine : vétérinaire comportementaliste et/ou psychanalyste pour animaux. 40% de la « clientèle » des vétérinaires comportementalistes paient les conséquences d'un sevrage précoce de leur animal.

Sources

www.grandlyon.com

www.mairie-lyon.fr

Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon (www.vet-lyon.fr)

Ordre National des Vétérinaires (www.veterinaire.fr)

INSEE (www.insee.fr)

Communiqué du ministère de l'Agriculture du 07/11/03

Livre Francoscopie 2003

Salon des animaux à Paris (www.animal-expo.com)

www.institutdezoothérapie.qc.ca

FACCO / Sofres 2000

ANIWA-30millions d'amis/BVA 2002

Etude Cabinet intra concept nov. 2003

Sté Centrale Canine 93535 Aubervilliers